

On pourrait citer d'autres cas de ce genre, car ce ne sont que quelques exemples parmi les milliers de cas qui existent réellement et qui ne sont pas seulement des données statistiques. Cela nous rappelle que récemment encore le premier ministre disait qu'aussi longtemps qu'il serait premier ministre, personne ne souffrirait injustement faute d'emploi. Nous souhaitons ardemment tous que le premier ministre tâche de tenir cette très importante promesse.

Un des aspects de cette situation qui nous inquiètent au plus haut point, monsieur l'Orateur, c'est l'avenir de nos techniciens et de nos savants. S'il m'est permis de rappler un souvenir personnel, je dirai qu'il y a environ dix-neuf ans que j'ai commencé à m'intéresser à la construction d'avions. A cette époque, il n'y avait au Canada aucun cours de génie aéronautique, aucune industrie aéronautique; il n'y avait pas beaucoup de spécialistes de l'avionnerie; c'est pourquoi j'ai suivi avec un intérêt plus qu'ordinaire au cours de ces années l'expansion de cette industrie. Je suis peut-être plus sensible pour cette raison à ce qui se passe actuellement, car j'apprécie l'ampleur presque colossale de l'essor et de l'amélioration que notre capacité de production a connus au cours de ces années. Les gens qui ne sont pas au courant de certains problèmes de l'industrie du point de vue industriel proprement dit et du point de vue du génie, ne peuvent, je pense, saisir toute l'ampleur de cette grande réalisation canadienne. C'est pour cette raison que nous prions le gouvernement d'étudier immédiatement les moyens de sauver la situation et d'enrayer ce qui sera inéluctablement un exode massif de nos ouvriers les plus spécialisés et les mieux formés.

L'autre jour j'ai parlé de l'industrie électronique comme exemple de ce qui se produira probablement au Canada. L'an dernier, lorsque le gouvernement a annulé les commandes de matériel électronique requis pour cet avion, nous savons ce qui est arrivé. Nos ouvriers spécialisés ont tout de suite commencé à nous quitter. Nous avons lieu, je crois, de louer le gouvernement d'avoir pris des mesures pour garder ici le noyau du personnel sous l'empire d'un programme exécuté durant les mois d'hiver; toutefois, on nous dit que ce programme, qui expirera en mars, ne sera pas renouvelé. Naturellement, ce n'est peut-être, de toutes façons, qu'une mesure temporaire.

Ces gens ne peuvent continuer à vivre dans l'incertitude. Ceux qui, d'une semaine à l'autre, d'un mois à l'autre, ne savent quand leur emploi va prendre fin vivent dans un sentiment d'effroi. On ne peut blâmer les jeunes, les jeunes scientifiques, de refuser de continuer à vivre dans un tel climat, de

[L'hon. M. Hellyer.]

faire des projets et d'accepter des postes ailleurs. J'ai vu bien des gens en fin de semaine qui m'ont dit: "C'est le coup de grâce! Nous attendions; nous espérions; nous faisons des rêves. Nous sommes Canadiens jusqu'à la moëlle. Nous sommes tellement fiers de cette réalisation qui est nôtre que nous pourrions crier cette fierté sur les toits. Et maintenant, tout s'effondre sous nos yeux. Nous ignorons ce que nous allons faire".

Toute l'industrie de l'électronique a été compromise, juste au moment où ses produits commençaient à se faire remarquer sur les marchés mondiaux. A coup sûr nous ne pourrions affronter la concurrence sur les marchés mondiaux si nous ne disposons pas des techniciens spécialisés qu'exige la fabrication des produits requis. De telles spécialisations ne s'acquièrent certes pas du jour au lendemain.

Le gouvernement a beaucoup parlé d'une industrie secondaire. Nous nous souvenons bien des discours qui ont été faits au sujet de la production canadienne et de la nécessité de renforcer nos industries secondaires. Nous ne voulons pas être des scieurs de bois ni des porteurs d'eau; nous ne voulons pas creuser des trous pour abriter les escadrilles de Bomarc; nous ne voulons pas nous borner à abattre des arbres ou à écarter les rochers à coup de bulldozers. Nous voulons jouer notre rôle dans la communauté des nations, et voilà ce que le premier ministre a offert aux Canadiens.

L'hon. M. Diefenbaker: L'honorable député, qui est un expert en matière d'aéronautique, voudrait-il bien répondre à une couple de questions? La première question est la suivante. Où voit-il des marchés où vendre le CF-105? Peut-il expliquer le fait qu'aux États-Unis on a récemment annulé les commandes et discontinué la production du F-106C et du F-106D, dont les performances seraient analogues à celles du CF-105? J'aimerais avoir son avis là-dessus.

L'hon. M. Hellyer: On me dit que le général CF-105, monsieur l'Orateur, d'innombrables possibilités se seraient offertes si le gouvernement les avait recherchées. On me dit que le général...

M. Anderson: Donnez-en une!

L'hon. M. Hellyer: En ce qui concerne le Norstad s'était montré intéressé à ce que la division aérienne du Canada en Europe dispose de quelques CF-105.

L'hon. M. Pearkes: A qui l'a-t-il fait savoir?

M. Anderson: Ce n'est pas ce que C. D. Howe a dit!